

Mylène Roy : le corps parlant

Lynda Burgoyne

Numéro 79, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Burgoyne, L. (1996). Compte rendu de [Mylène Roy : le corps parlant]. *Jeu*, (79), 108–111.

Mes héroïnes

Lynda Burgoyne



Dessin : Mathilde Havel.

Mylène Roy : le corps parlant

Il y a des sujets parlants, des horloges parlantes, le cinéma parlant et le corps parlant de Mylène Roy. Le corps. Cet imbécile de corps. Ce corps fabuleux. Ce corps en trop. Trop petit, trop grand, trop gros, trop maigre. Ce corps qui exulte. Ce traître de corps. Malade, endolori, vieilli. Ce véhicule de notre substance a suscité nombre de réflexions et a fait couler beaucoup d'encre. Philosophes, psychologues, anthropologues, scientifiques ne tarissent pas de théories sur le sujet. « C'est parce que de tout temps, dit Mylène Roy, les êtres humains ne se sont jamais entendus avec leur corps. Ils se sont divisés en athlètes pour le dépasser, en esthètes pour le corriger et en ascètes pour le transcender. Tous pour la même quête d'absolu. Le problème est dans la nature humaine, dans ce corps et cette tête-là qui ne vont pas ensemble. » Ces questions, Mylène Roy en a fait la matière de son *one-woman show* intitulé *Une cloche à vache suspendue à mon âme*¹. Sur un mode tantôt grave, tantôt ludique, elle parle, remue et danse, mettant savamment à contribution tout en défiant celui-là même qui fut, pendant longtemps, objet de déchirements : son cher corps.

En nous conviant à entrer dans sa bulle, elle vise et frappe juste parce que c'est aussi de nous qu'elle parle : cette dualité obsédante du corps et de l'esprit nous rejoint tous. « On peut sentir à travers le corps des autres aussi qu'il y a une petite âme qui souffre en dedans. » Qui n'a pas, en effet, à un moment ou à un autre de son existence, éprouvé de malaise avec son sac de peau ? Qui n'a jamais voulu en changer ? Qui n'a

1. Texte, chorégraphie et interprétation : Mylène Roy. Mise en scène : Marc Bromilow ; conception musicale : Charmaine Leblanc, assistée de Dino Giancola ; décor et éclairage : Louis Beaudoin. Production de Mylène Roy, présentée au Théâtre la Chapelle du 9 au 19 mai 1996. Le spectacle sera sans doute repris à l'automne.

pas tenté de faire taire cette cloche à vache bavarde et ridicule qui trahit nos moindres contradictions ? Qui n'a pas éprouvé l'étrange sensation d'être dissocié de son propre corps ? « Comment appréhender la réalité quand on a l'impression de posséder un intérieur plus vaste que l'extérieur ? » demande Mylène Roy.

Depuis l'enfance jusqu'à la mort, en passant par les douloureux moments de l'adolescence, la comédienne se fait témoin et actrice de tous les combats de l'âme aux prises avec une enveloppe pas toujours commode. Et elle ne manque pas d'écorcher au passage les stéréotypes sociaux qui nous contraignent au paraître, trop souvent au détriment de l'être.

Dans un décor de jardin d'enfants – de gros tournesols jaunes jonchent le sol vert – imaginé par Louis Beaudoin, la comédienne se charge de désamorcer le sérieux du propos de son spectacle. Ce « vide chaleureux », cette « petite plage dans le néant » sied à merveille à son petit « corps volubile » qui pose de grandes questions. L'amalgame parole et corps constitue en fait le stylobate de sa démarche créative : « J'ai toujours cru que le sous-texte émotif peut être véhiculé par le corps. Texte et corps sont toujours en complémentarité : l'un révèle ce que l'autre ne dit pas. » Son écriture, toujours adroite et figulée, traduit une mise à nu de cette âme tourmentée. L'auto-dérision n'est par ailleurs pas la moindre qualité de son style. Ses textes précédents, écrits en étroite collaboration avec Michoué Sylvain, bien que plus cyniques, nous avait habitués à cette forme d'humour subtil. Elle, qui affirme être « une crise existentielle sur deux pattes », choisit l'humour parce qu'elle ne se sent pas le droit de déprimer les autres avec ses angoisses.

Mylène Roy dans *Une cloche à vache suspendue à mon âme* (1996).
Photo : Rolline Laporte.



Mylène Roy n'en est pas à une dichotomie près : corps-esprit, gravité-dérision, horreur-charme forment des paires qui trouvent une résonance chez elle. Elle se dit fascinée par la cohabitation de l'horrible, de l'étrange avec la tarte aux pommes. Elle cite en exemple la série *Twin Peaks* de David Lynch. Comment en arriver à supporter l'horreur si ce n'est en jouant du ridicule ? Car enfin, où puisons-nous la force de survivre avec tous « nos manques et nos petites morts » ?

En tant que Nord-Américaine, elle se considère choyée et s'étonne dès lors de souffrir à ce point. Si l'entreprise a quelque chose d'égoцентриque, c'est dans l'ordre des choses. Il lui apparaît nettement plus

logique et sincère de parler de sa propre boulimie plutôt que d'aborder un sujet comme la famine. « C'est facile de s'approprier de grands thèmes qui ne sont pas nos problèmes à nous pour montrer qu'on a une grande âme, une âme généreuse. » L'altruisme et la simplicité guident plutôt sa démarche conceptuelle.

Et le narcissisme alors ? Mylène Roy avoue ne pas comprendre les intentions derrière ce mot que l'on accole souvent aux spectacles conçus par des femmes, ce qui n'a d'ailleurs pas manqué de survenir dans le discours critique portant sur son dernier spectacle. « Serait-ce notre pouvoir d'introspection, à nous les filles, cette seconde nature que nous avons, qui dérange tellement les gars ? Ou peut-être associe-t-on narcissisme et intelligence du sentiment ? » Elle continue de poser des questions.

À la franche spontanéité de cette artiste s'ajoute une sorte d'anti-intellectualisme. Elle exècre tout particulièrement la complaisance et se méfie du metteur en scène au foulard de soie blanche qui, petit sourire en coin, dit – d'un spectacle *underground* qu'il n'a pas vu – sur un ton alliant condescendance et snobisme : « C'est intéressant... » Selon elle, le spectacle théâtral ne doit pas servir à étaler sa culture ni à épater la galerie. « Je ne m'écoute pas écrire. Je ne veux pas montrer que je *sais* écrire. Je ne veux pas non plus prouver que je suis capable de rédiger une thèse. Sur scène, il faut savoir faire acte de modestie. » Les créateurs qu'elle admire le plus sont d'ailleurs ceux qui « osent nous faire partager leur petite crise existentielle », mais pourvu qu'ils aient pris soin de travailler leur matière, de la digérer et de la mettre en forme afin qu'elle soit présentable.

Mylène Roy a le sens du mouvement dans la peau et dans le sang. Sa mère, fervente amatrice de *blues*, lui a communiqué très tôt cette passion du rythme. Elle fait du théâtre, de la danse et de la gymnastique depuis l'enfance. À dix-huit ans, elle découvre le mime corporel qui la subjugué et qu'elle décide d'intégrer à sa pratique théâtrale. Après une formation à Paris auprès d'Étienne Decroux et de Philippe Gaulier, elle fonde la compagnie Voxtrot avec Michou Sylvain et Charmaine Leblanc. Voxtrot qui a produit jusqu'à maintenant quatre spectacles (*Théâtre orchestré pour larynx et mollet tourmentés* (1988), *Douce éternité périssable* (1989), *Écho d'une miette* (1990) et *la Foire de l'inertie* (1993), se distingue surtout par une originalité enlevante, un humour parfois corrosif, de même que par un habile alliage de mime corporel et de théâtre. Elle parle chaleureusement de complicité et d'osmose pour qualifier la relation des membres de cette troupe qui, pour le moment, font la pause, le temps de se réaliser chacune de son côté.

Outre Voxtrot, son parcours est ponctué de quelques bons coups. De la première distribution du *Dortoir* de Carbone 14, elle a également frayed avec le Pool, avec la Grande Murène de Chine en Belgique, avec l'Arrière Scène à Lyon. À la télévision,



Photo : Rolline Laporte.

elle a tenu le premier rôle dans la série pour enfants *Cirkissimo*. En parallèle avec sa carrière théâtrale, elle exerce, avec un égal bonheur, le métier de journaliste².

Si la chorégraphie et l'écriture relèvent de son domaine de prédilection, il n'en va pas de même pour toutes les autres composantes du spectacle théâtral. Elle dit aimer sculpter les corps dans l'espace et mettre le mouvement en scène, mais elle ne se sent pas du tout l'âme d'une metteuse en scène. Elle a donc fait appel à Mark Bromilow pour assurer la cohésion et l'orchestration de son spectacle. Le fait d'être dirigée par ce metteur en scène lui a entre autres permis de se dépasser sur le plan du jeu. Il a également su donner du rythme à l'ensemble. Ses idées ont nettement contribué à



Photo : Rolline Laporte.

afin de « valider son existence », même si elle avoue que cela la terrorisait. Ses questions ne pouvaient trouver de réponses, fussent-elles imparfaites et incomplètes, que par ce passage obligé.

Mylène Roy parle beaucoup. Quand on ne l'écoute plus, elle court parler aux vaches dans les champs du Danemark. Son intérieur crie. Son enveloppe charnelle traduit la profondeur de ce tumulte avec une grande sensualité, par le biais d'un art bien maîtrisé. Le corps parlant de cette adepte du *break-dance*, bien loin de n'être qu'une pauvre cloche, serait plutôt, disons-le tout net : un virtuose... suspendu à une âme sensible. ◆

conférer une dimension théâtrale à un spectacle qui aurait pu, sans cet apport, donner dans le *stand-up* comique. Ainsi en va-t-il pour ses autres collaborateurs, dont la contribution lui est très précieuse. Ces « affinités *rock'n'roll* » avec Charmaine Leblanc lui vaudront une conception musicale en parfaite harmonie – harmonie des contrastes entre le rock et la musique sacrée – avec le ton du spectacle.

Une cloche à vache suspendue à mon âme, comme première tentative en solo, constituait un défi, une sorte d'Everest, dira-t-elle. Il lui fallait le faire

2. Pour ce faire, elle se transforme en oiseau de nuit et fréquente les bars les plus *in* de la ville dont elle rend compte dans le cahier « Sortir » de *La Presse*. Elle a d'ailleurs obtenu un prix de journalisme pour l'un de ses articles. Elle collabore également au magazine *Elle-Québec*. On la retrouve également comme chroniqueuse à la radio de la SRC.